NOTE SUR L'INFLUENCE APPENNINIQUE DANS LES « TERRAMARES MELGORIENS »

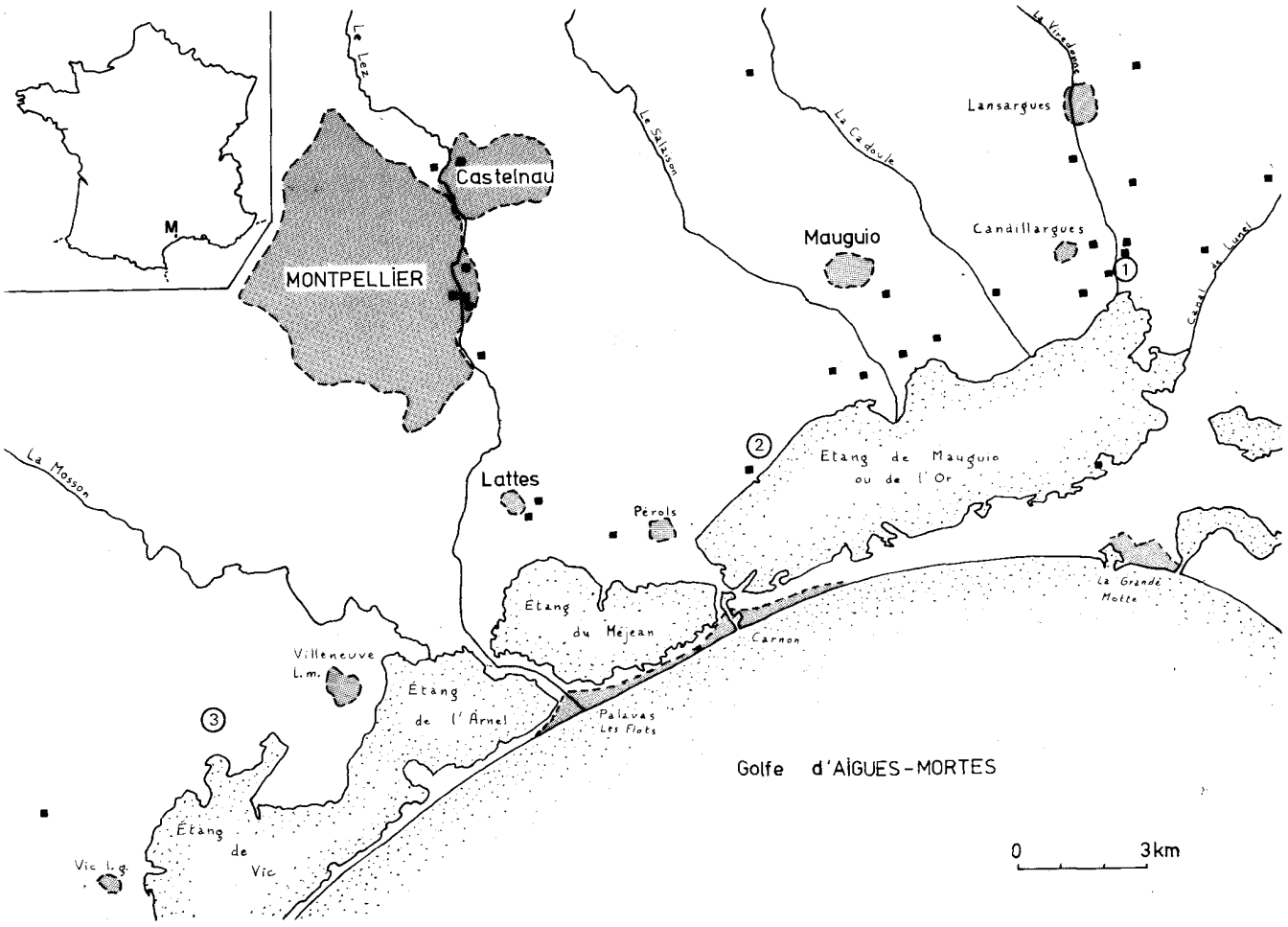
Région de MONTPELLIER, Hérault

par Alain Mendoza - Henri Prades
Groupe Archéologique Painlevé, Montpellier

Située entre le lido et ses stations balnéaires d'une part, les terrains à vignoble d'autre part, la zone marécageuse s'étendant au sud et au sud-est de Montpellier a longtemps été considérée comme un désert archéologique.

Or, depuis plus de dix ans, le creusement de petits canaux de dessalement et drainage, les roubines, nécessité par la mise en culture de prés salés — autrefois consacrés à l'élevage des taureaux et chevaux de Camargue — a révélé, par endroits, la présence de couches archéologiques.

C'est ce qui a permis au Groupe Archéologique Painlevé de Montpellier d'entreprendre une prospection systématique du littoral conduisant à la découverte de nombreux sites (Planche I).



○ Gisement ayant livré de la céramique "appenninique".
1 Camp Redon, 2 Guillermain, 3 grotte de la Madeleine.
▪ Autre site.

PLANCHE I. — Carte de la région littorale au sud de Montpellier.

LES SITES APPENNINIQUES

1°) GUILLERMAIN - Commune de MAUGUIO.

Situé à proximité immédiate de l'Aéroport de Montpellier-Fréjorgues, il touche au nord une piste provisoire aménagée par les Allemands pendant la dernière guerre. Il reste assez mal connu car la présence permanente d'eau dans « la roubine », alimentée directement par l'étang, ne permet pas l'étude approfondie souhaitable du site. C'est donc grâce à un heureux hasard si les déblais de cette roubine ont livré un tesson appenninique. Ces déblais constituent une digue à la limite d'un terrain actuellement planté en pommiers. Le gisement semble se situer de part et d'autre de cette digue. (Photo n° 1).

LES «TERRAMARES MELGORIENS »

Ces sites se répartissent tout au long de la plaine salée qui entoure une succession d'étangs d'eau saumâtre dont le plus important est celui de Mauguio ou de l'Or (I). Cette plaine où ne poussent que des plantes et arbustes halophiles (saladelles, salicornes, tamaris, etc...) a une altitude voisine du zéro N.G.F. Cependant de faibles éminences, à végétation herbacée, atteignant à peine 0 m 50 de hauteur, ont permis, de la préhistoire à l'antiquité, l'établissement d'habitats dont la présence est encore signalée de nos jours par des « Cabanes » (II). Ce sont autant d'anciens îlots que l'inondation de l'automne 1976, reformant l'antique mer intérieure, a mis en évidence.

Ces gisements ont pratiquement tous la même stratigraphie archéologique générale : néolithique chasséen, bronze moyen, bronze final I, II, IIIa, IIIb, Premier Age du Fer, Gallo-Romain. La présence sporadique d'éléments néolithique-final et chalcolithique est également attestée sur certains sites ; mais les zones d'occupation ne se recouvrent pas nécessairement.

Le niveau Bronze Moyen — le seul qui nous intéresse ici — est caractérisé par une très forte influence italique à double composante :

— **une composante terramaricole** représentée par un matériel céramique particulièrement abondant, mais dont nous ne parlerons qu'accessoirement. Ce sont les nombreuses analogies archéologiques constatées avec les « Terramares Italiens » publiés par G. Saflund (1) qui nous ont incités à parler de « terramares melgoriens » à propos de ces gisements (terme proposé par J.-L. Roudil).

— **une composante appenninique** tout aussi importante, mais que les conditions de fouilles ne nous ont pas permis de différencier clairement de la précédente.

L'influence appenninique dans notre région n'est pas une constatation nouvelle. Elle a déjà été perçue par le Dr Arnal (2) qui a présenté les tessons décorés découverts à la Grotte de la Madeleine, commune de Villeneuve-les Maguelonne (Hérault). Cette grotte, à l'extrémité de la garrigue, est voisine de l'Etang de Vic.

A ce jour, les fouilles et sondages exécutés dans les « terramares melgoriens », ont permis de reconnaître cette même influence à Guillermain, commune de Mauguio, et à Camp Redon, commune de Lansargues.

L'absence de fouilles ayant atteint un niveau Bronze Moyen dans les autres sites, peut expliquer, pour ces sites, l'absence de témoignages appenniniques. Cependant, il n'est pas exclu que des gisements comme Forton, L'Hournède, la Rallongue, Tonnerre, etc... livrent un jour des témoignages appenniniques.

I. — d'où l'adjectif melgorien : de Mauguio.

II. — Les cabanes indiquées sur les cartes géographiques sont actuellement des cabanes de pêcheurs ou chasseurs.

2º) CAMP REDON - Commune de LANSARGUES.

Situé dans l'angle nord-est de l'étang de Mauguio, sur la Commune de Lansargues, au nord des Cabanes de Gascon, ce grand gisement est l'un des mieux connus de la chaîne. C'est à l'heure actuelle, le plus intéressant pour le Bronze Moyen car le pompage incessant a permis un accès facile aux couches habituellement sous la nappe phréatique.

Lorsqu'on le survole, il apparaît comme une plate-forme de porte-avions, orientée nord-ouest/sud-est. Il est totalement entouré de « roubines » dans lesquelles aboutit un ruisseau, la Viredonne. Cette rivière a toujours coulé sur au moins un côté du gisement. Ses anciens cours sont aisément identifiables. Certains sont encore visibles sur les photos aériennes. (Photo nº 2, Planche 2).

L'extrémité sud de Camp Redon est séparée du marais roselier par une digue récente : la digue du Comte. C'est dans cette partie du site, et plus particulièrement dans l'angle sud-ouest, qu'a été trouvée la majeure partie des tessons décrits ci-après.

La remontée du substrat, qui constitue la butte, semble avoir été remaniée à une époque indéterminée. En effet les quelques sondages de reconnaissance pratiqués au centre de la plate-forme se sont révélés pratiquement infructueux comparativement à l'abondant matériel retrouvé dans les déblais de roubine. De sorte que les tessons appenniniques ne se retrouvent que dans une couche située à environ 1,70 m de profondeur par rapport au niveau moyen de la plate-forme.

Photo nº 1. — Site de Guillermain commune de Mauguio ; les couches archéologiques étant immergées, ce sont les déblais qui constituent la digue, visible sur cette photographie, qui ont révélé ce gisement.

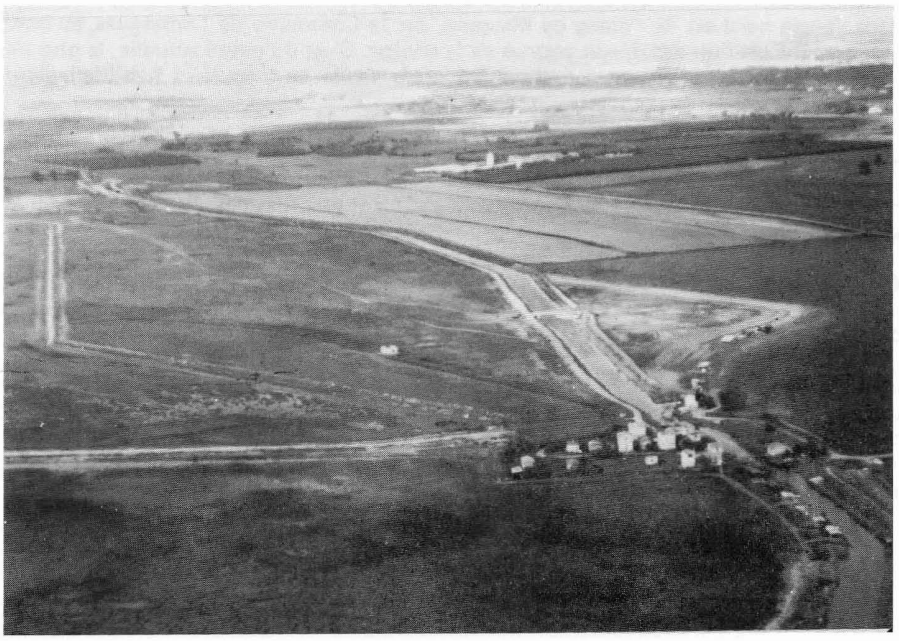


Photo n° 2. — Vue aérienne de Camp-Redon commune de Lansargues ; ce gisement situé à côté des Cabanes de Gascon, jouxte le marais roselier.

LA CÉRAMIQUE.

L'objectif de cette note n'est pas de faire une étude complète de la céramique appenninique provenant des gisements cités. Nous ne pouvons pas, sans risque d'erreurs, publier tout le matériel non décoré, livré par les couches Bronze moyen comme étant appenniniques. Tenter une discrimination entre matériel non décoré appenninique, terramaricole ou autre, est actuellement impossible dans l'état des travaux. Cette note ne traite donc que du matériel typique, et en particulier du matériel décoré dont elle constitue un premier inventaire.

LA CÉRAMIQUE DÉCORÉE :

Avant de procéder à cet inventaire, il nous a paru utile de définir quelques uns des termes utilisés. Les figures sont le plus souvent margées d'*incisions* exécutées à l'aide d'un instrument non tranchant (pâte non ouverte). Il s'agit, en fait de cannelures, mais peu larges et n'ayant rien à voir avec celles du Bronze final. Les *impressions* garnissant les figures géométriques sont essentiellement de trois sortes. Les plus nombreuses paraissent avoir été exécutées à l'aide d'un instrument pointu appuyé pratiquement verticalement sur la pâte fraîche. Il en existe quelques unes effectuées à l'aide d'un instrument plus fin. Nous utiliserons indifféremment pour les uns et pous les autres le terme de *pointillé*, le dessin permettant de distinguer les deux catégories. Enfin nous utiliserons le terme *tiret* pour décrire des impressions « a trattegio », effectuées probablement à l'aide d'un poinçon, plus ou moins courbe. Il s'agit, en effet, le plus souvent d'une sorte de virgule assez épaisse, non d'une incision verticale franche.

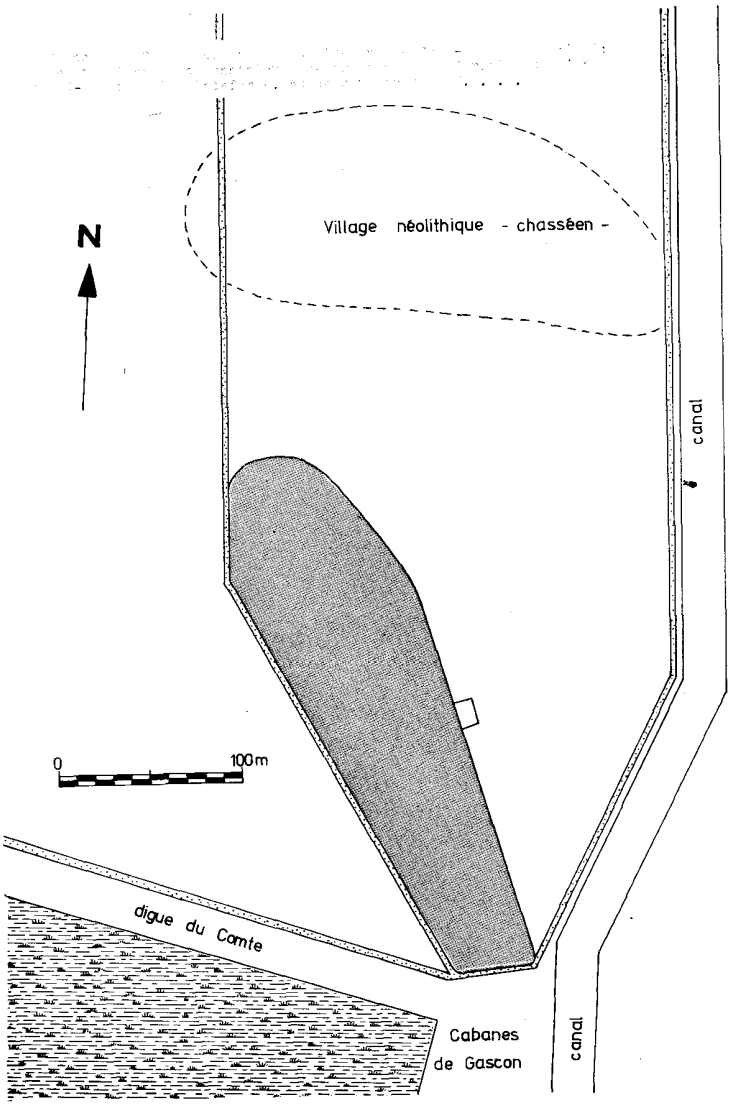
Inventaire :

1° — Fragment de vase décoré de figures géométriques traitées en incisions et pointillés, rehaussés de blanc. Pâte gris-brun à dégraissant calcaire. Provenance : Guillermain. (Planche 3,1).

2° — Fragment de grand vase décoré d'une incision formant des méandres imbriqués, les rectangles ainsi délimités étant remplis de profonds pointillés. Pâte brun noir à dégraissant calcaire. Camp Redon sud, 1976. (Planche 3,2).

3° — Fragment de vase décoré de figures géométriques traitées en bandeaux pointillés limités par des incisions, le tout rehaussé de blanc. Pâte gris-noir à dégraissant calcaire. Camp Redon, sondage 17. (Planche 3,3).

4° — Fragment de panse décoré de motifs curvilignes, comportant deux incisions de part et d'autre d'une ligne de pointillés. Pâte gris-beige à dégraissant calcaire. Camp Redon, Sud, 1976. (Planche 3,4).



-PLANCHE 2. — Plan schématique du gisement de Camp-Redon (en grisé) ; les témoignages appenniniques se trouvant en majorité dans l'angle sud-ouest de la plate-forme, au-dessous du zéro N.G.F.

5° — Fragment de panse décoré d'un bandeau pointillé limité par une cannelure. Pâte gris-clair à fin dégraissant calcaire. Camp Redon, sondage 17. (Planche 3, 5).

6° — Fragment de panse de vase décoré de fines cannelures et d'incisions obliques peu profondes, rehaussées de blanc. Pâte grise à dégraissant calcaire. Camp Redon, sondage 17. (Planche 3, 6).

7° — Fragment de panse de vase décoré de méandres traités en bande pointillée limitée par des cannelures parallèles, rehaussée de blanc. Pâte gris-noir à fin dégraissant. Camp Redon, sondage 17. (Planche 3,7).

8° — Fragment de panse de vase globulaire décoré d'incisions et de tirets. Pâte beige à l'extérieur, noire à l'intérieur. Peu de dégraissant. Camp Redon, roubine. (Planche 3,8).

9° — Fragment de vase décoré de figures géométriques traitées en incisions parallèles entourant des tirets d'aspect varié. Rehaussé de blanc. Pâte dont la couleur varie du gris au rougeâtre. Fin dégraissant. Camp Redon, sondage 17. (Planche 3,9).

10° — Tesson à bandeau décoré de deux rangées de tirets verticaux. Rehaussé de blanc. Pâte grise à dégraissant calcaire. Camp Redon, sondage 17. (Planche 3,10).

11° — Tesson décoré d'une incision limitant une rangée de tirets. Rehaussé de blanc. Pâte gris-noir à cœur brun. Présence de dégraissant. Camp Redon, roubine. (Planche 3,11).

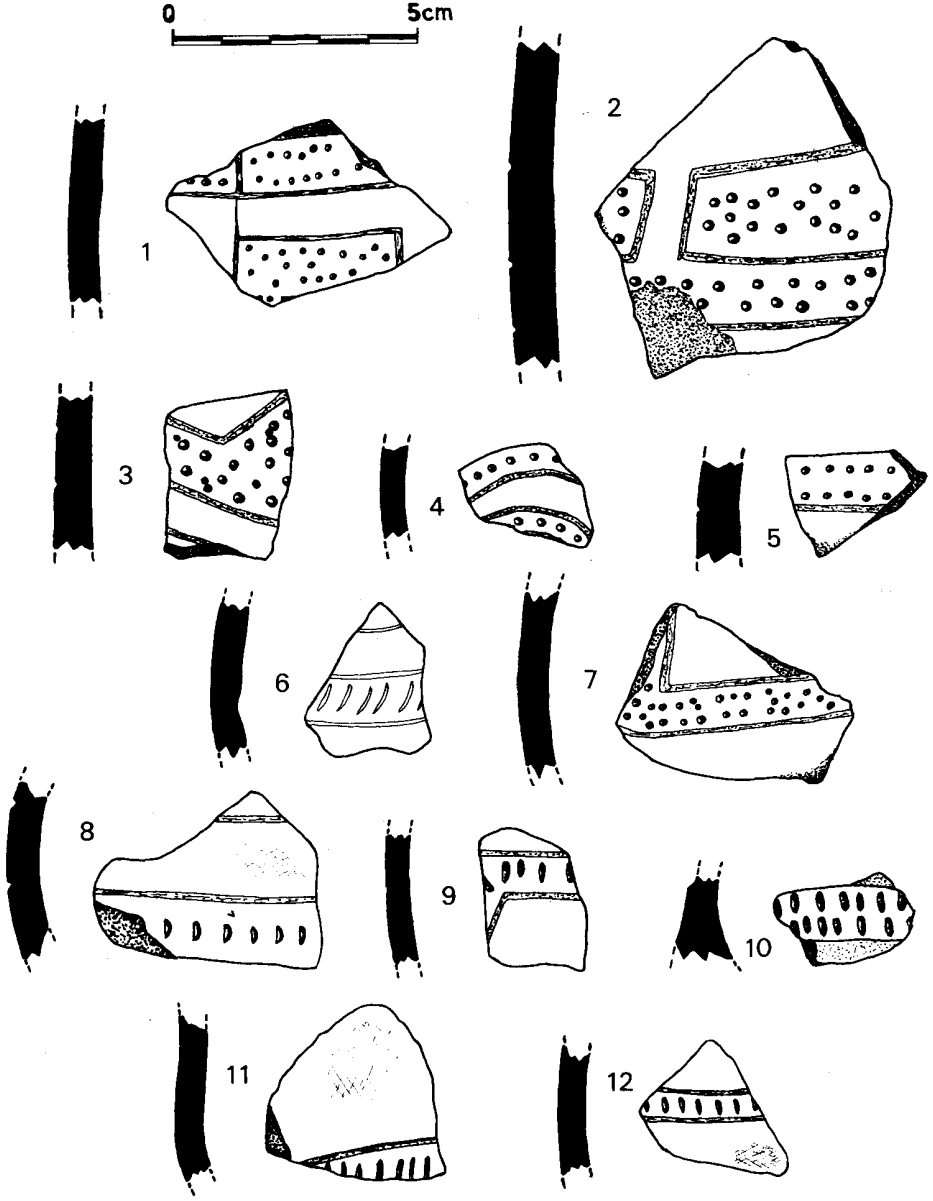


PLANCHE 3. — Tessons décorés provenant de Guillermain - n° 1 - et de Camp-Redon - n° 3 à 12.

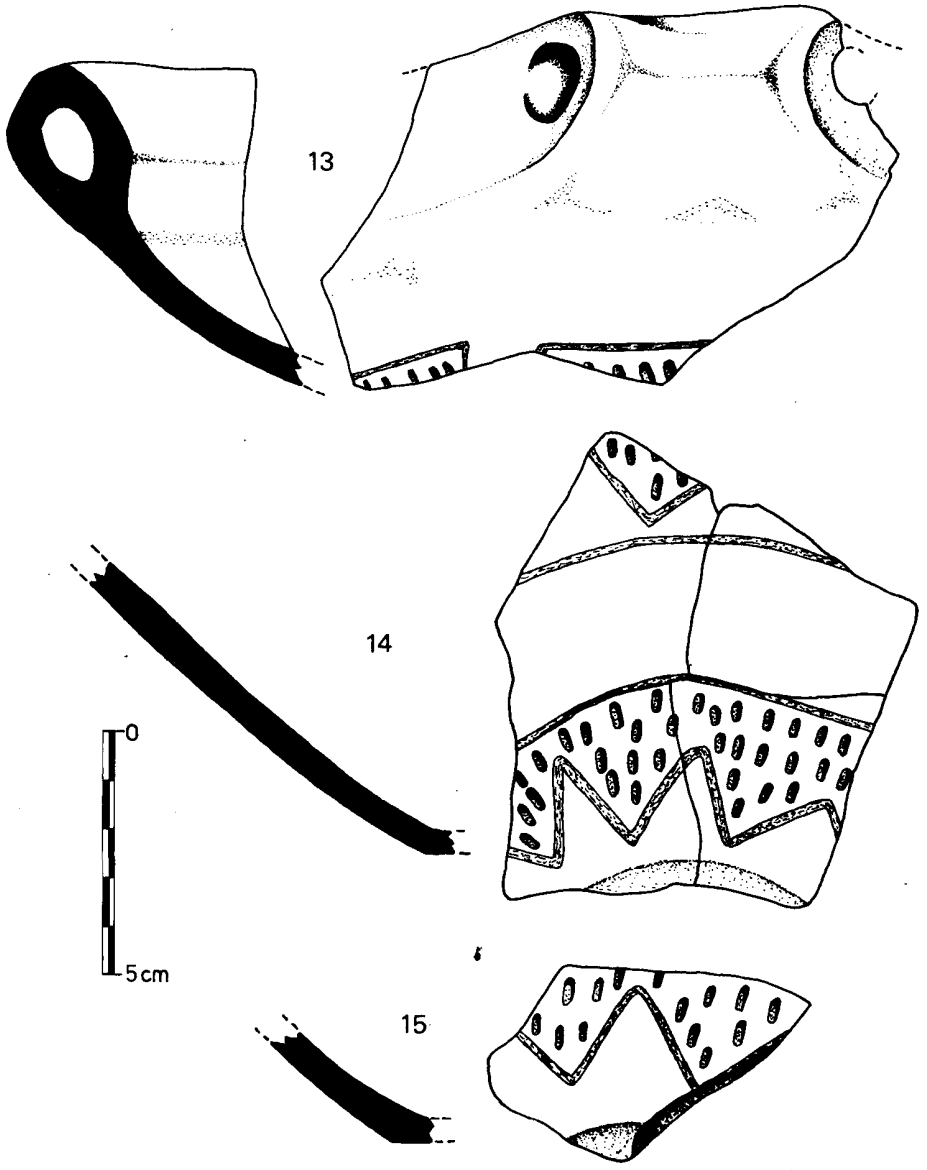


PLANCHE 4. — Fragments d'écuelles décorées, bord avec anse et fonds, provenant de Camp-Redon - n° 13 à 15.

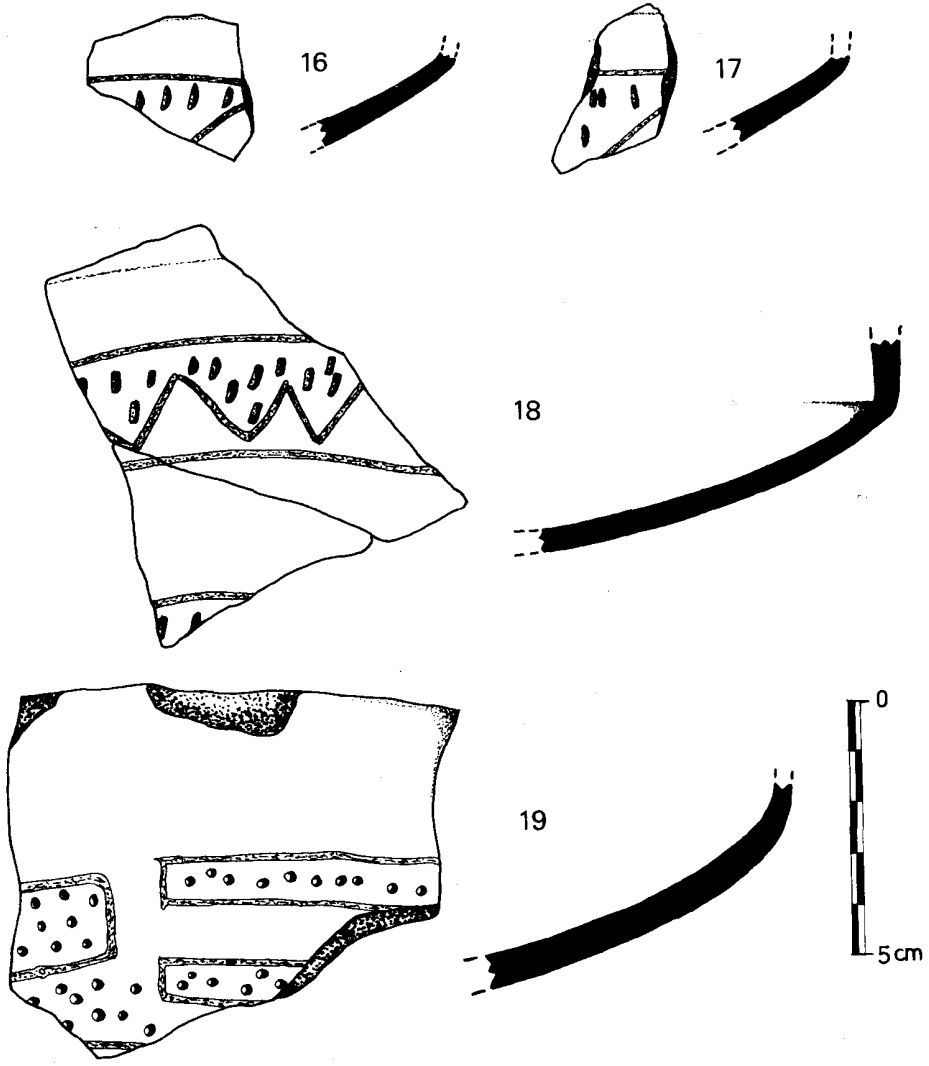


PLANCHE 5. — Fragments d'écuelles décorées provenant de Camp-Redon n° 16 à 19.

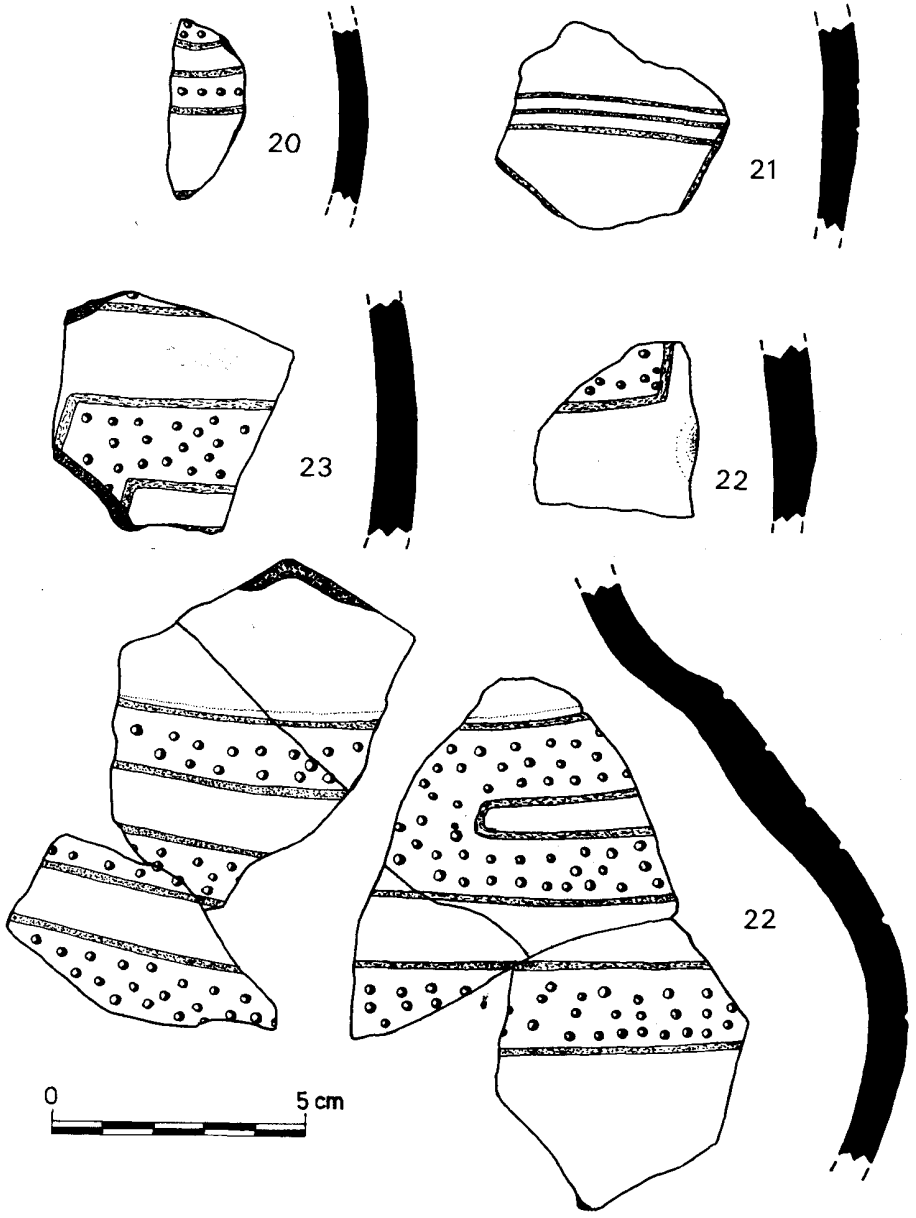


PLANCHE 6. — Tessons décorés provenant de Camp-Redon - n° 20 à 23.

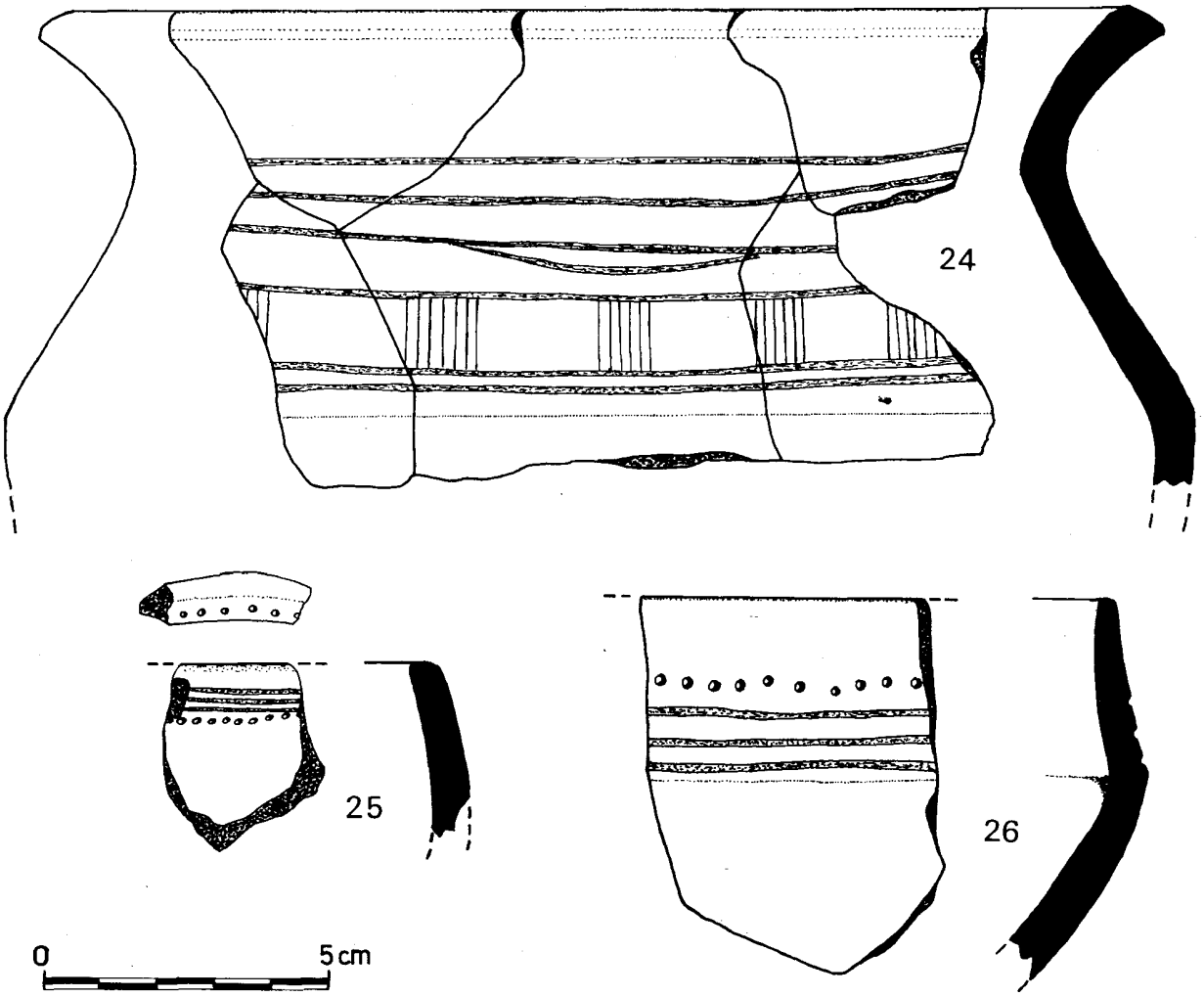


PLANCHE 7. — Col et bords décorés provenant de Camp-Redon n° 24 à 26.

12° — Tesson décoré de tirets à l'intérieur de deux cannelures parallèles, le tout rehaussé de blanc. Pâte beige, pratiquement sans dégraissant. Camp Redon, roubine. (Planche 3, 12).

13° — Fragment de bord avec anse d'une coupe carénée décorée d'incisions et de tirets. L'anse, en selle, relie la lèvre, qui s'évase, à la carène assez estompée. Ce tesson est à rapprocher du N° 11 en raison de sa texture identique. Camp-Redon, 1976. (Planche 4,13).

14° — Quatre tessons se raccordant (panse avec fragment de fond) d'une coupe d'un type voisin de la précédente (sinon le même), décorée de deux registres concentriques de pseudo-triangles, pointes en bas. Décor traité en incisions et tirets verticaux. Ce décor centré sur le fond du vase évoque les décors de type solaire. Pâte grise à dégraissant calcaire. Camp-Redon sud, 1976. (Planche 4, 14).

15° — Fragment de fond de coupe du même genre, à décoration identique. Pâte rougeâtre à dégraissant calcaire. Camp Redon, sondage 17. (Planche 4,15).

16° — Tesson d'une coupe du même genre, cassée au niveau de la carène et décorée de triangles pointes en bas. Décor traité en incisions et tirets rehaussés de blanc. Pâte gris-noir à dégraissant calcaire. Camp Redon sud, 1976. (Planche 5,16).

17° — Tesson similaire. Camp Redon sud, 1976. (Planche 5,17).

18° — Deux tessons se raccordant d'une belle coupe carénée, décorée comme le numéro 14. Très bien lissée. Pâte gris-brun à dégraissant calcaire. Camp Redon sud, 1976. (Planche 5,18).

19° — Fragment de coupe très bien lissée intérieurement, décorée de figures géométriques imbriquées, traitées en incisions et pointillés rehaussés de blanc. Pâte grise à dégraissant calcaire. Camp Redon sud, roubine. (Planche 5,19).

20° — Fragment de panse de vase décoré de motifs curvilignes (?), constitués d'incisions de part et d'autre d'une ligne pointillée. Pâte de couleur variable du rose au beige. Peu de dégraissant. Camp Redon, sondage 17. (Planche 6,20).

21° — Tesson décoré de trois petites cannelures parallèles joignant deux profonds sillons. Pâte gris-noir à dégraissant calcaire. Camp Redon, sud, roubine, 1976. (Planche 6,21).

22° — Sept tessons d'une belle urne à anse(s) prise(s) sur la panse et décorée de grands méandres traités en bandeaux pointillés limités par deux incisions parallèles. Cette urne est assez globuleuse. A noter un léger méplat à la base du col au-dessus du décor qui est rehaussé de blanc. Pâte gris noir à dégraissant calcaire. Camp Redon sud, roubine 1976. (Planche 6,22).

23° — Fragment d'urne du même type (peut-être la même), décorée de façon identique. Pâte grise à dégraissant calcaire. Camp Redon sud, roubine. (Planche 6,23).

24° — Cinq tessons se raccordant d'un col d'urne décoré de groupe de *fines* incisions verticales (6 à 7), formant décor de métopes, limités par de fines cannelures horizontales : deux du côté de l'épaule, cinq vers la lèvre. Le décor a souffert car il était directement au contact du substratus de « taparas ». L'intérieur de l'urne est lissé. Pâte allant du brun au noir à dégraissant calcaire. Camp Redon sud, 1976. (Planche 7,24).

25° — Fragment de coupe à bord rentrant décoré d'une ligne pointillée soulignant trois légères incisions horizontales. La lèvre est également décorée d'une ligne pointillée. Tesson gris à l'extérieur, beige à l'intérieur. Fin dégraissant. Camp Redon, sondage 17. (Planche 7,25).

26° — Fragment de coupe carénée à bord rentrant décorée, au-dessus de la carène, de trois cannelures horizontales surmontées par une ligne de pointillés (inverse du décor N° 25). Pâte gris-noir très bien lissée à l'intérieur et à l'extérieur. Très peu de dégraissant. Camp Redon, sondage 26. (Planche 7, 26).

27° — Appendice d'anse ad ascia décoré d'une croix en tau traitée en *fins* tirets verticaux *incisés*. Ces tirets sont disposés par paires à l'exception de ceux des extrémités de la partie horizontale du tau. Pâte gris-noir à fin dégraissant. Camp Redon, sondage 19. (Planche 8,27).

28° — Fragment avec appendice d'une anse ad ascia décorée d'une croix (?) traitée en tirets orthogonaux incisés. Ce décor est de facture très médiocre. Pâte grise, rougeâtre par endroits, à fin dégraissant. Camp Redon, sondage 19. (Planche 8,28).

29° — Départ d'anse, peut-être en relation avec le N° 27, décoré à la base de l'anse d'une bande horizontale formée de dix tirets verticaux incisés. Tesson gris-noir à dégraissant, bien lissé à l'intérieur. Camp Redon, sondage 19. (Planche 8,29).

30° — Fragment de panse de petit vase caréné décoré de deux registres de motifs ; l'un, au-dessus de la carène, est composé de deux files de triangles incisés délimitant une bande lisse en zig-zag, seuls les triangles de la file touchant la carène étant garnis de pointillés ; l'autre, situé au-dessus du précédent, et séparé de celui-ci par une bande lisse, présentant une ligne de pointillés à l'intérieur de deux incisions parallèles. Tesson gris à dégraissant calcaire, rehaussé de blanc. Provenance, Camp Redon, Sondage 26. (Planche 8,30).

31° — Fragment de panse décoré de deux files de triangles opposés, réservant une bande lisse en zig-zag. Les impressions garnissant les triangles sont triangulaires (pyramide à trois faces). Tessons gris beige à dégraissant constitué de sable. Rehaussé de blanc. Provenance Camp Redon 26. (Planche 8,31).

32° — Fragment de carène d'écuelle décorée au niveau de la carène d'une file de triangles garnis de pointillés. Tesson gris à dégraissant calcaire. Provenance Camp Redon, sondage 26. (Planche 8, 32).

33° — Tesson décoré d'une ligne d'impressions triangulaires (pyramide à 3 faces) prise entre deux incisions. Ce tesson, par son type d'impressions, comme par sa pâte sableuse, est à rapprocher du tesson N° 31. Tesson beige, provenant de Camp Redon, sondage 26 (III). (Planche 8, 33).

III. — En Annexe de cette note sur les tessons appenniniques que possède le Groupe Archéologique Painlevé, il convient de mentionner un très beau tesson découvert par A. Girard de Lansargues, à Camp Redon en 1976, dont nous donnons une représentation page figure , le dessin ayant été fait à partir d'une photographie prise par le Dr J. Arnal que nous remercions de nous l'avoir communiqué.

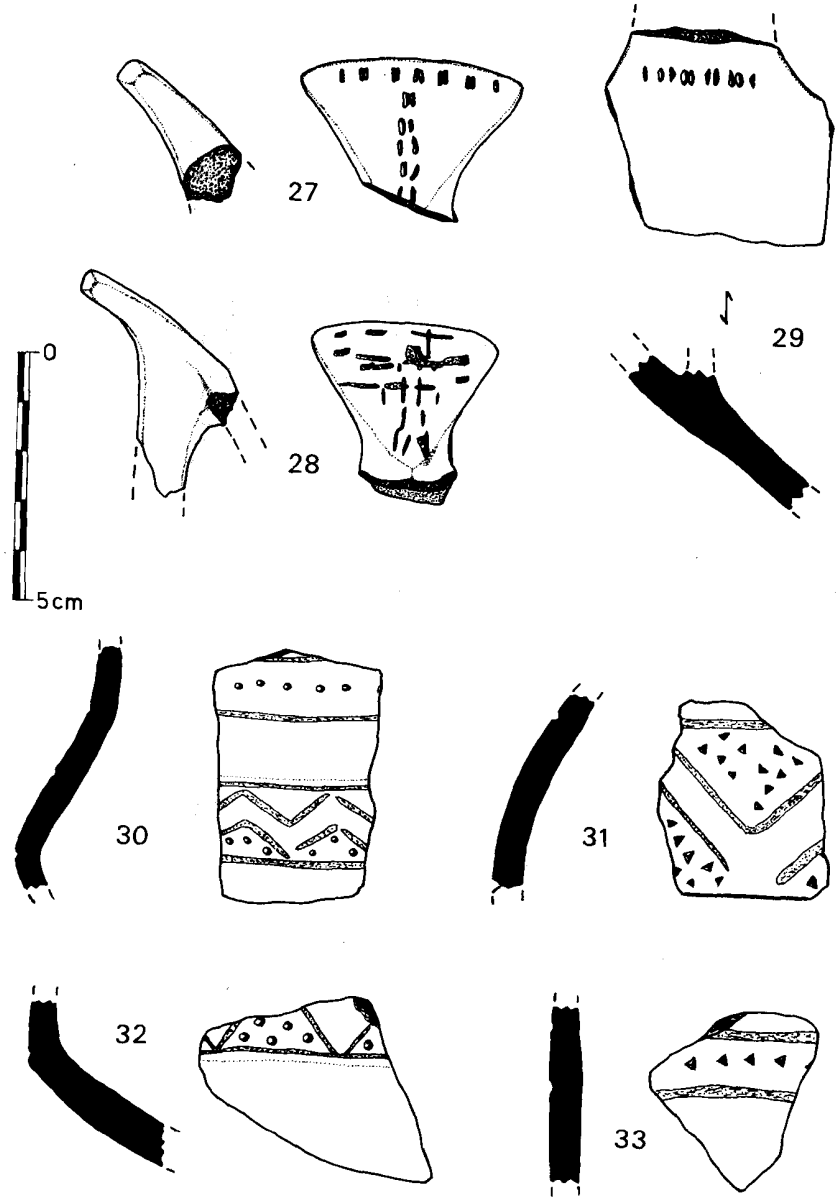


PLANCHE 8. – Appendices d'anses ad ascia, départ d'anse, carènes et tessons décorés provenant de Camp Redon. N° 27 à 33.

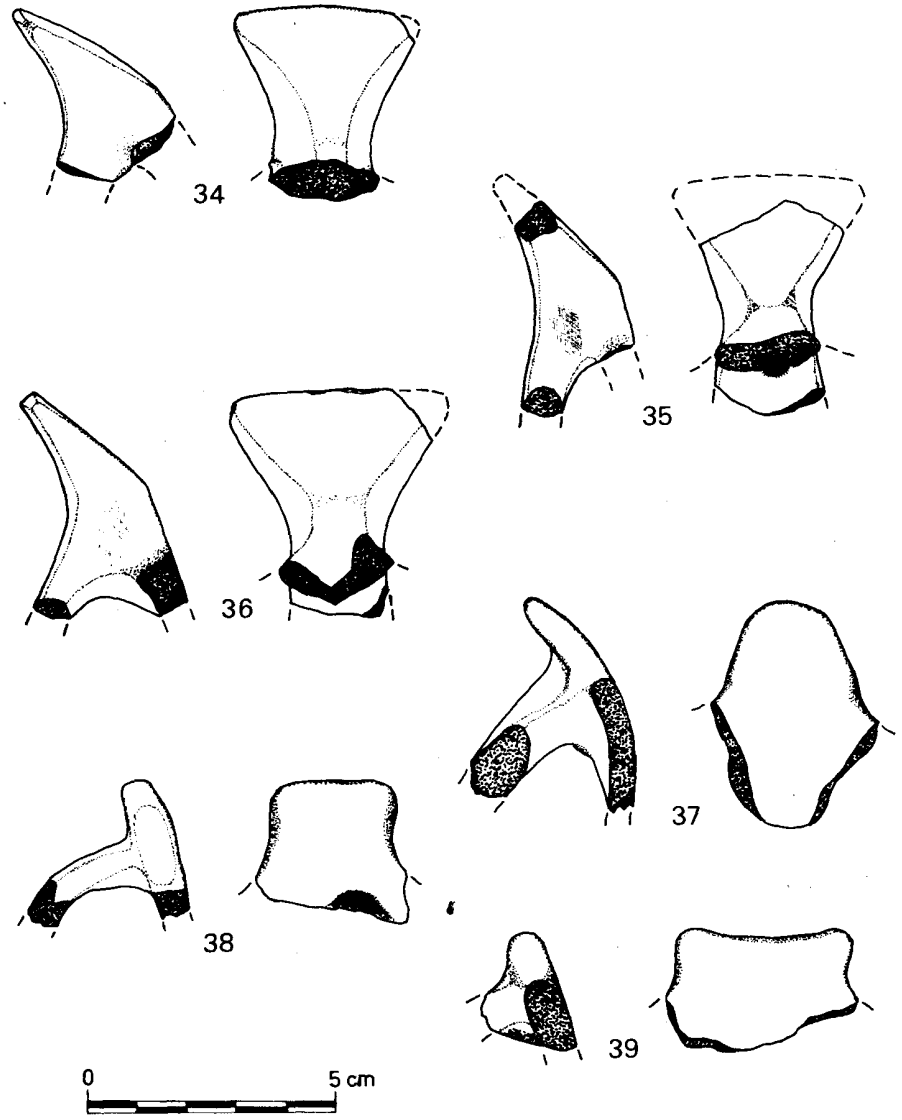


PLANCHE 9. – Appendices d'anses provenant de Camp Redon. N° 34 à 39.

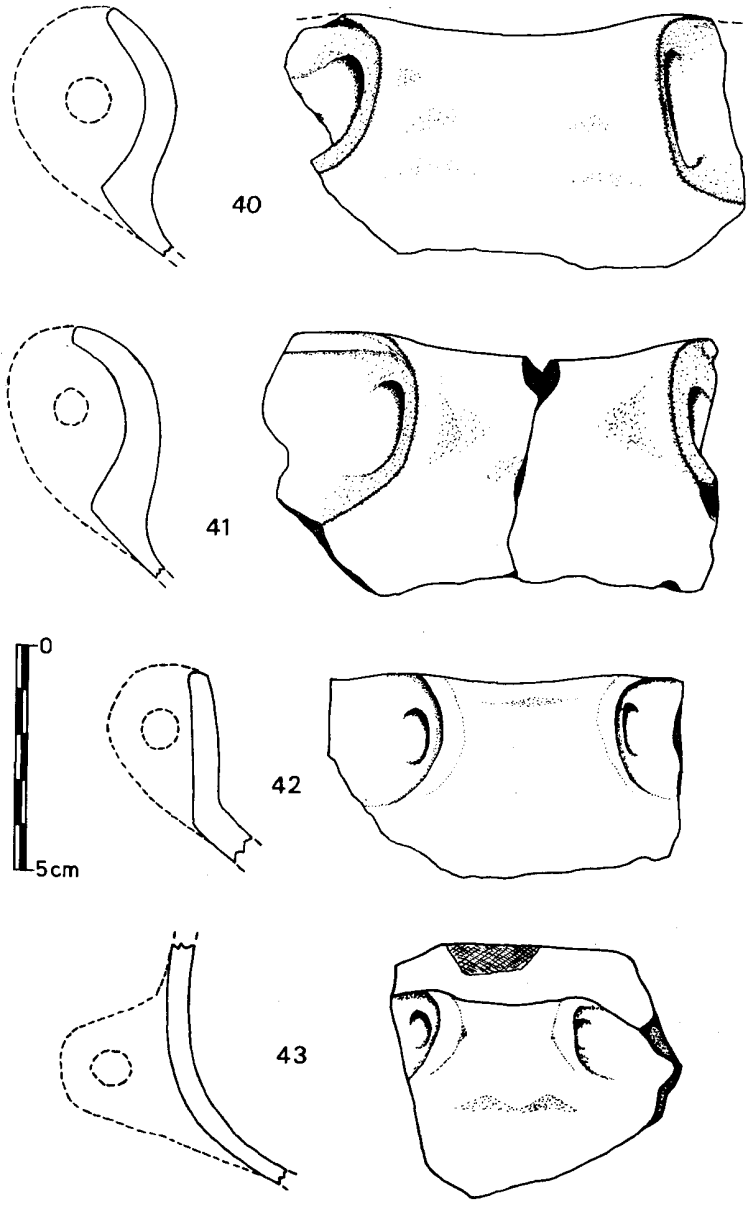


PLANCHE 10. – Anses en selle provenant de Camp Redon. N° 40 à 43.

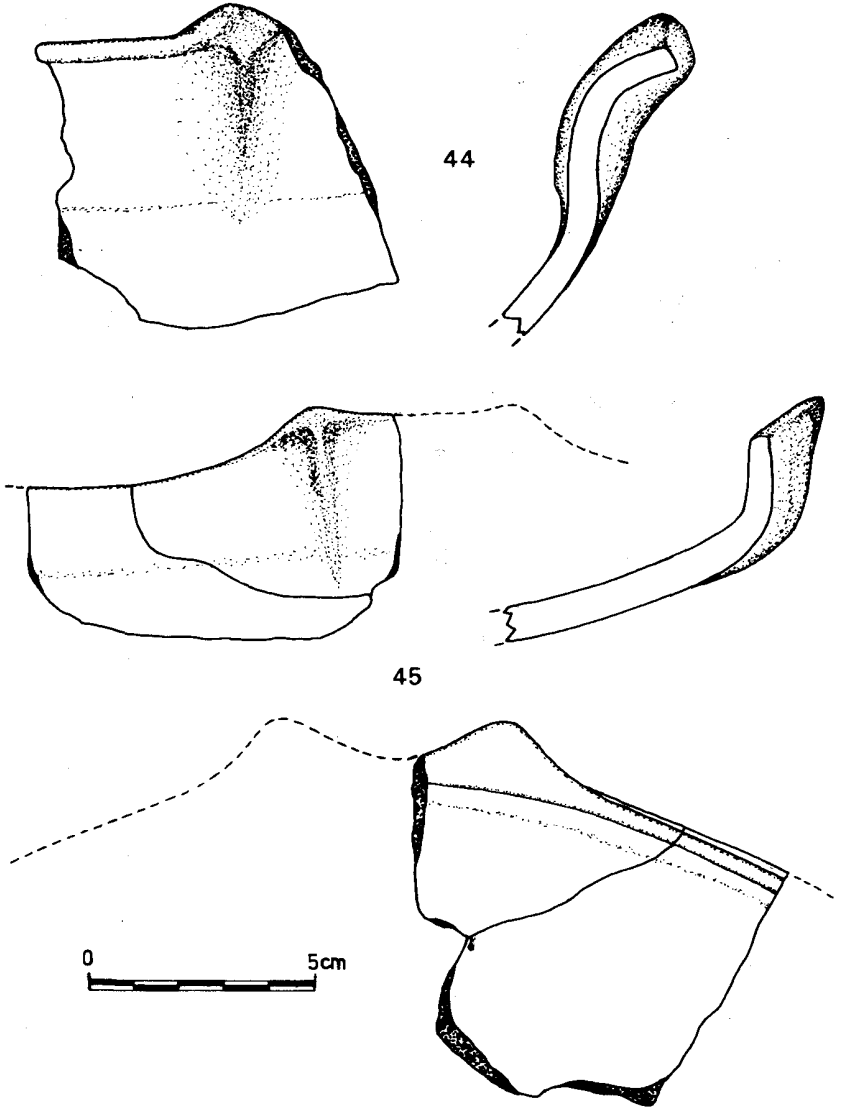


PLANCHE 11. – Bords avec appendice provenant de Camp Redon. N° 44 à 45.

LA CÉRAMIQUE NON DÉCORÉE

Nous rappelons que nous n'avons aucune certitude en ce qui concerne cette céramique qui peut appartenir au courant terramaricole tout autant qu'au courant appenninique. Par ailleurs nous ne présentons qu'un échantillonnage assez restreint de ce qui existe.

34° — Appendice d'anse ad ascia. Pâte dont la couleur varie du beige au gris. Présence de dégraissant. Camp Redon, roubine. (Planche 9, 34).

35° — Appendice fragmentaire d'anse ad ascia. Pâte grise à dégraissant calcaire. Camp Redon sud, 1976. (Planche 9, 35).

36° — Fragment avec appendice d'anse ad ascia. Pâte gris-noir, très bien lissée, assez tendre. Camp Redon, sondage 19. (Planche 9,36).

37° — Fragment avec appendice d'anse à languette demi-circulaire. Pâte noire, rougeâtre par endroits, très bien lissée. Peu de dégraissant. Camp Redon sud, 1976. (Planche 9,37).

38° — Fragment avec appendice d'anse à languette rectangulaire. Pâte gris pâle à dégraissant calcaire. Camp Redon, roubine. (Planche 9, 38).

39° — Appendice d'anse à languette grossièrement rectangulaire. Pâte grise à dégraissant calcaire. Camp Redon, roubine. (Planche 9,39).

40° — Anse en selle joignant la lèvre à la carène d'une coupe à bord évasé. Très bien lissée. Pâte à couleur variable du rougeâtre au noir. Camp Redon sud, 1976. (Planche 10, 40).

41° — Deux tessons se raccordant d'une anse en selle joignant la lèvre à la carène d'une coupe voisine de la précédente et à pâte similaire. Camp Redon Sud, 1976. (Planche 10, 41).

42° — Anse en selle joignant la lèvre à la carène d'une coupe à bord droit. Pâte grise à dégraissant calcaire. Camp Redon, roubine. (Planche 10, 42).

43° — Fragment de panse d'un vase globuleux avec anse en selle prise sur le plus grand diamètre. Beige à l'extérieur, noire à l'intérieur. Dégraissant calcaire. Se rapproche du Numéro 8. Camp Redon sud, 1976. (Planche 10, 43).

44° — Fragment de coupe à bord évasé avec appendice rajouté sur la lèvre. Tesson gris à l'intérieur qui est lissé, rougeâtre à l'extérieur. Dégraissant calcaire. Camp Redon, sondage 17. (Planche 11, 44).

45° — Deux tessons se raccordant d'une coupe à bord avec appendice pris sur la lèvre. La différence de hauteur de lèvre entre le côté droite et le côté gauche prouve l'existence d'un pendant à cet appendice ; soit directement un autre appendice, soit un système de préhension et un autre appendice. Pâte beige à cœur noir, à dégraissant calcaire. Camp Redon, roubine. (Planche 11, 45).

CONSIDÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES ET CONCLUSIONS (*)

La simple description et figuration de cette céramique fait immédiatement apparaître sa grande homogénéité, qu'il s'agisse de son aspect général (pâte, couleurs, formes), qu'il s'agisse de sa technique et de son répertoire décoratifs. La majorité des tessons est décorée de motifs géométriques incisés, les plus nombreux garnis de points, les moins nombreux d'impressions en tirets. Seuls quelques rares motifs en cannelures légères, parfois associées à des lignes verticales incisées en métopes ou à des pointillés, se distinguent de cet ensemble dont l'identification « appenninique » paraît évidente.

Cependant divers problèmes se posent, les uns évoqués par les collègues italiens auxquels nous avons présenté les documents, les autres résultant des composantes actuellement reconnues de la protohistoire méridionale.

1°) N'existe-t-il rien dans le Midi de la France, qui, antérieurement au Bronze Moyen, puisse expliquer cette soudaine et abondante floraison de décors incisés et poinçonnés ?

(*) Nous tenons à remercier spécialement R. Montjardin pour l'aide précieuse qu'il nous a apporté par ses connaissances sur la pré et protohistoire italienne ainsi que par sa bibliographie fournie sur ces sujets.

2°) Dans la mesure où une influence appenninique, issue de l'Italie méridionale est à considérer, d'où provient le plus probablement cette influence ?

3°) A quel moment du Bronze moyen se manifeste-t-elle ?

4°) Quelle est la position de cette influence appenninique par rapport à l'influence terramaricole tout aussi bien représentée dans les gisements melgoriens ?

5°) Comment envisager la dichotomie entre le Bronze moyen appenninique des terramares melgoriens et le Bronze moyen proto-St Vérédème de type Labeil (3) ? Accessoirement, peut-il y avoir une différenciation chronologique entre les deux ?

6°) La calibration des dates du C 14 n'entraîne-t-elle pas une révision des dates admissibles pour le Bronze moyen de nos régions ?

7°) L'influence appenninique n'est-elle pas finalement à l'origine de la succession des cultures ou importations d'origine italique qui interviendront ensuite jusqu'à la période gallo-romaine ?
Ce sont ces divers problèmes que nous voudrions aborder sans avoir la prétention de les résoudre.

1°) Existe-t-il une tradition antérieure au Bronze moyen pouvant justifier la floraison soudaine de « l'appenninique melgorien » ?
Les civilisations Néolithique Final (Ferrières) et Chalcolithique (Fontbouïsse) de notre région sont bien connues. S'il existe quelques décors géométriques pointillés dans le Ferrières, et dans le Fontbouïsse des Gorges de la Cèze et de l'Ardèche, il n'y a rien de véritablement comparable au décor appenninique. Seul un document mal daté de la Grotte Basse des Fournials à St-Nazaire-de-Ladarez (Hérault) pourrait être mis en confrontation avec certains documents italiens. Il s'agit d'une écuelle carénée, à fond peu convexe, décorée sur la paroi d'une file de losanges verticaux garnis de points imprimés. Cette écuelle présente une vague ressemblance avec une écuelle carénée décorée d'un damier de losanges pointillés figurée par R. Peroni (4) (5).

Au Bronze ancien, la présence de décors de triangles garnis de pointillés paraît plus fréquente en France, et dans le Midi languedocien en particulier (Aude - Basse Ardèche). Mais il s'agit de vases notablement différents de ceux de l'Appenninique. Par contre J. Guilaine (6) a figuré dans son Bronze ancien, divers tessons à motifs rectangulaires rehaussés de blanc provenant de la petite Grotte de Bize. Leur position stratigraphique n'est pas connue. Mais il pourrait s'agir ici aussi d'appenninique. La chose paraît plus sûre pour les tessons noirs, *finement* pointillés et rehaussés de blanc, recueillis par O. et J. Taffanel à la Grotte de la Treille (7).

Au Bronze Moyen et Récent, nous pouvons noter la présence de quelques documents appenniniques ou subappenniniques en Provence. Le décor incisé en méandres avec semis de points, ou excisé avec incrustation de matière blanche, est notamment présent à l'Abri de la Plage à Baudinard, à St Pierre Tourtour et à Châteauneuf de Grasse (30).
2°) Les antécédents possibles étant inexistants dans la protohistoire méridionale, les auteurs ont naturellement été conduits à rechercher une origine italienne. J. Arnal (2), le premier, a évoqué cette origine à propos des tessons décorés de tirets verticaux de la Grotte de la Madeleine à Villeneuve-les-Maguelonne. D'autres documents de cette grotte peuvent d'ailleurs être mis en confrontation avec leurs homologues italiens : ainsi un couvercle-passoire, en forme d'entonnoir (colatoio), mais d'attribution appenninique ou terramaricole incertaine.

Cette recherche des origines italiennes a été reprise par J.L. Roudil (3) dans sa thèse sur l'Age du Bronze en Languedoc Oriental et plus encore par Ch. Lagrand (30), qui a étudié, dans sa thèse encore inédite, « le rôle des civilisations d'Italie dans la formation d'un substrat culturel au Bronze Moyen et leur influence au Bronze final en Basse Provence ». Cependant il semble que cet auteur (Cf. La Préhistoire Française, Tome II, 1976) ait tendance à ne faire intervenir ces influences qu'assez tardivement.

L'influence appenninique paraît de toute façon incontestable et seule la question du caractère indigène ou allogène de la céramique peut se poser. Le fait que les sites appenniniques languedociens soient situés à proximité immédiate de la mer aussitôt fait penser à des importations. C'est l'opinion initiale de J. Arnal qui a été reprise dans sa thèse par J.L. Roudil, « la similitude absolue que présentent les documents de la Grotte de la Madeleine avec leurs homologues italiens l'incitant à les considérer comme des importations, non comme des imitations (3) ».

R. Montjardin (8) tout en reprenant cette thèse, a souligné que « la valeur chronologique et culturelle des tessons appenniniques resterait la même s'ils n'étaient que des imitations ». « En effet ce serait au contact de navigateurs italiques ou mycéniens que les indigènes languedociens auraient réalisé ces imitations ». A ce sujet, il nous semble utile de préciser que le dégraissant tout comme la glaise utilisés dans la confection des poteries a toute chance de provenir des sites mêmes. En sens contraire, il ne semble pas y avoir, pour le moment, de population indigène vivant à l'époque du Bronze ancien dans les terramares melgoriens à Camp Redon ou à Guillermain. Cependant le voisinage immédiat paraît avoir connu cette occupation : Grotte de la Madeleine et Creux de Miège à Mireval, où sont présentes les tasses à carène et anses en ruban ainsi que les jarres à cordons digités.
L'idée d'importation de céramique appenninique en Languedoc ne semble pas avoir reçu l'adhésion des collègues italiens auxquels nous nous sommes ouverts de ces problèmes. Généralement ils ont plutôt opté pour une imitation. La céramique « appenninique » de Camp Redon est d'ailleurs trop abondante — plus que dans certains

sites italiens notoires — pour qu'une importation puisse être envisagée. Elle ne se distingue d'ailleurs pas, si ce n'est par le décor, du restant de la céramique. Sans exclure donc la possibilité d'importations, au niveau de quelques céramiques, il nous paraît préférable de nous en tenir à l'hypothèse de l'imitation locale.

Par contre, ce qui ne paraît pas douteux, c'est que cette floraison appenninique est bien à mettre au compte d'une influence italique *méridionale*. A notre connaissance, l'appenninique véritable en Italie atteint tout juste la Toscane. Il est pratiquement inexistant en Emilie-Romagne (IV). C'est donc des régions méridionales : Latium, Campanie, Marches, Abruzzes, Pouilles, Sicile et Iles de la Mer Thyrénienne qu'a pu nous parvenir cette influence.

Notre recherche a consisté précisément à voir s'il pouvait y avoir des analogies plus précises avec l'une ou l'autre de ces régions. Cependant notre documentation italienne est trop fragmentaire pour que nous puissions pousser cette investigation bien loin. Nous nous bornerons donc à situer quelques analogies laissant à nos collègues italiens le soin de procéder à des confrontations plus serrées.

« La distinction entre une phase antique et une phase récente dans l'ambiance du bronze moyen appenninique », introduite par R. Peroni en 1959, et développée ensuite sur la base de confrontations avec l'Italie padane (1969) « apparaît particulièrement évidente dans les Pouilles où elle a été toujours plus clairement confirmée par les fouilles récentes » (5). Les récentes fouilles de S. Puglisi à Coppa Nevigata, près de Manfredonia, ont fait clairement apparaître deux horizons distincts : celui inférieur (niveau 8) est caractérisé par des motifs garnis de points imprimés, celui supérieur (niveau 7) dans lequel cette technique décorative est pratiquement complètement remplacée par une ornementation garnie de tirets ou exécutée en incisions ad intaglio. Analogue, bien que quantitativement plus pauvre, est la documentation fournie par la série stratigraphique de La Croce, près d'Altamura... ». Toutefois, lors du Colloque de Préhistoire et Protohistoire de la Daunia, S. Puglisi (9) s'est montré beaucoup plus réservé signalant une certaine perduration d'éléments anciens dans les phases récentes.

L'opinion de R. Peroni (5) semble cependant prévaloir selon laquelle « Typique de la première phase de l'Age du Bronze Moyen est la décoration *incisée avec motifs garnis de pointillés*. Le répertoire est plutôt restreint et dominé par les ornements rectilignes : *files de triangles, parfois superposés, parfois opposés les pointes étant alternées de façon à réserver une bande lisse en zig-zag* ; bandes de zig-zags ; *méandres droits* et obliques ; damiers de carrés et de losanges. Rares, mais probablement déjà connus à cette phase sont les motifs en spirales. Le nombre de formes décorées est également assez limité : *écuelle carénée* avec bord distinct et souvent éversé, petite marmite ovoïdale à col... » (V).

Par contre « le style incisé ad intaglio, caractéristique de la deuxième phase de l'Age du Bronze, privilégie l'ornementation à méandres, à volutes, à spirales et les files d'excisions triangulaires disposées de façon à déterminer des bandes de zig-zag ».

Cette hypothèse de R. Péroni semble avoir été confirmée par la série stratigraphique de la Grotte A Male di Assergi dans les Abruzzes (méandres rectilignes ou curvilignes garnis de pointillés), la subdivision du niveau D faisant apparaître la succession des techniques à points imprimés, ad intaglio et les files de triangles estampés (10).

C'est également l'opinion de A. Vigliardi qui résulte des travaux effectués par cet auteur dans la Grotte del Noglio attribuée à la première phase du Bronze Moyen appenninique dans le courant du XVe siècle (11). A. Vigliardi (pp. 339-340) introduit d'ailleurs une nuance qui nous paraît intéressante en fonction du problème d'origine qui se pose pour nous : si la technique à points imprimés est bien caractéristique de la phase ancienne de la culture, appenninique des Pouilles, des Abruzzes et du Latium, la question de l'antériorité des motifs rectilignes par rapport aux motifs curvilignes peut se discuter. Il se pourrait, compte tenu de la prééminence de ces motifs curvilignes en Campanie qu'il s'agisse d'une caractéristique plus régionale que chronologique. C'est pourquoi nous renouvelons que les méandres rectilignes sont les éléments dominants de Camp Redon et Guillermain, devant les triangles, un ou deux tessons (Planche 3, 4) paraissant pouvoir être attribués à un motif curviligne. Rappelons que les motifs de la grotte de la Madeleine sont également des méandres rectilignes et des triangles.

La distinction en deux phases de l'Appenninique a enfin été reprise pour le Latium par M.A. Fugazzola Delpino (12). Toutefois la phase 2, subappenninique, à anses ornithomorphes, nous concerne assez peu et seules les phases 1 A et 1 B présentent un intérêt dans notre confrontation. Dans la phase 1 A sont situés des décors en incisions rubanées remplies de pointillés et de petits traits. Un tesson de Colle della Mola, Doganella, associe d'ailleurs les deux techniques (Tav. XV,A).

Il nous paraît utile de noter que les méandres de la Madeleine, Guillermain et Camp Redon sont des méandres droits, jamais obliques, contrairement à ce qui se passe dans le Latium. Par ailleurs, autant qu'on puisse en juger compte tenu parfois de l'exiguité des documents de référence, ces méandres s'appliquent à des formes qui s'éloignent des écuelles carénées figurées par M.A. Fugazzola Delpino, mais se rapprochent par contre des tasses à corps globulaire, peut être mieux encore des vases biconiques présents à Belverde di Cetona.

IV. — Dans son étude sur les « Terramares » G. Saflünd figure très peu de tessons appenniniques (Tav. 32, Fig. 4a, 4b, 5 et 6) qu'il considère dans sa classe G dite « adriatique ». La situation ne nous semble pas avoir changé et il paraît bien toujours possible de qualifier cette céramique d'« extra-terramaricole » ainsi que le soutenait Rellini contrairement à G. Saflünd. Par ailleurs cette céramique ne semble pas ici plus récente qu'ailleurs, le Bronze moyen terramaricole étant situé dans les XVI/XIVe siècles av. J.C. (B. Benedetti, 1978).

V. — Nous avons souligné les analogies du secteur melgorien.

Par contre, au regard des photos, il y a pratiquement identité de la décoration avec les bandes pointillées de Palidoro, Marangone ou Mezzano. Plusieurs documents permettent en outre des analogies. L'écuelle carénée (Planche 7, 26) de Camp Redon peut se comparer, décor et éversement du bord mis à part, avec l'écuelle 4, fig. 91 de M.A. Fugazzola Delpino. Les plats, plus ou moins carénés (Planche 11,44,45) de Camp Redon ont leurs homologues dans les formes 10, fig. 9 de Pian Sultano, 10, fig. 16 de Palidoro, peut-être 7 fig. 40 de Luni, tranchée 13 A, niveau 3. Ce type de vase se retrouve d'ailleurs en Corse (Filitosa) (13). Parmi les anses décorées (Planche 8,27 à 29), notons encore de vagues analogies avec l'appendice de l'anse de Luni (9, fig. 45) décorée de files de points séparés par des incisions verticales ou encore celui variété B de M.A. Fugazzola Delpino décoré sur le côté interne (Type 74 B, fig. 80, N° 2) bien que la forme des appendices et les motifs du décor ne soient guère comparables. Par contre dans l'illustration de M.A. Fugazzola Delpino nous ne retrouvons nulle part les anses en selle (Planche 10, 40 à 43) présente sur l'écuelle carénée décorée (Planche 4,13). Les anses type 90, 91 A et 92 de M.A. Fugazzola Delpino paraissent assez différentes alors que les analogies terramaricoles sont plus probantes.

3°) Si nous nous fions aux divers rapprochements que nous venons d'évoquer, il nous paraît que les documents de Camp Redon et Guillermain sont en majorité référables à la première phase de l'appenninique italien. L'absence de décor excisé ad intaglio va également dans ce sens alors que ce décor apparaît en Provence. Il semblerait donc possible de conclure que l'influence appenninique se produit en Languedoc dès le XVe siècle, peut être même dès le XVIe tout comme en Italie. Cette date s'insère d'ailleurs assez bien dans le contexte des civilisations successives représentées dans le Midi de la France.

L'influence appenninique n'est en effet pas la première influence italique à être mise en évidence dans notre région. Sans parler des influences déjà sensibles au cours du Néolithique cardial (Fond de cabane de Portiragnes, Hérault) (14) ou chasséen (décor gravé, figurines en terre cuite, obsidienne...) (15), des relations avec l'Italie du Nord sont attestées dès le Rémedello (Poignard en cuivre arsénié du Dolmen d'Orgon, Bouches du Rhône) (16). En sens contraire, des perles à ailettes sont présentes en Ligurie (Tana Bertrand) et jusqu'en Vénétie (Colombare di Negrar) (17) témoignant de contacts épisodiques (18).

Au Bronze ancien, les contacts paraissent s'établir avec divers sites palafittiques qu'il s'agisse de l'apparition de formes ou appendices Polada, qu'il s'agisse de décors plus sophistiqués. Ainsi J. Courtin attribue-t-il à des influences italiennes les vases à larges anses, dont une à poucier, portant un décor épicampaniforme de l'Aven du Gage (Commune d'Allauch-Bouches du Rhône), qui paraissent d'ailleurs comparables à certains documents sardes (Anghelu Ruju-Cuguttu) (19).

Par ailleurs les fouilles de J. Courtin au Camp de Laure de Gignac, Bouches du Rhône (20) ont montré les affinités italiques possibles de certains vases épicampaniformes, datés au C 14 de 1.710 à 1.550 avant J.C. Ces dates viennent d'être confirmées à la grotte de Pardailhan dans l'Hérault par P. Ambert (21).

A la fin du Bronze ancien ou au début du Bronze moyen méridional, il est possible de situer de nouveaux contacts si l'attribution des haches à rebords et talon encoché du dépôt de Pioch Rousset à Fabrègues (Hérault) au type de Savignano de R. De Marinis (22) se vérifiait. Il est d'ailleurs à noter que les deux dépôts de haches datables du Bronze moyen de notre région (Fabrègues (Hérault), 11 haches - Vauvert (Gard), 38 haches) proviennent de sites voisins d'étangs côtiers.

Enfin la relative concentration languedocienne (Aude et Gard) des documents en ambre, et notamment des espaceurs de colliers, témoignent aussi — bien que certains auteurs veuillent le mettre en doute — de contacts maritimes avec la Méditerranée orientale, peut-être Mycènes, et en tout cas son intermédiaire obligé, l'Italie péninsulaire (23).

Nous retrouvons d'ailleurs par ce biais un des problèmes majeurs de l'appenninique italien, où la céramique mycénienne est bien documentée jusque dans le Latium (12).

C'est d'ailleurs probablement vers la même époque, ou légèrement plus tard que se manifestent chez nous les influences terramaricoles, largement attestées dans le territoire melgorien, et déjà mises en évidence ailleurs en Languedoc (3) et Provence (30).

4°) Nous abordons ici notre quatrième question. Quelle est la position de l'influence appenninique par rapport à l'influence terramaricole dans le secteur melgorien ? Nous avons dit dans la première partie de cette note que la stratigraphie de Camp Redon ne nous était d'aucun secours. Nous espérons donc que les collègues italiens seront mieux à même que nous d'en décider. Toutefois, il ne semble pas, à lire certains auteurs, que la question terramaricole soit encore très claire en Italie faute de stratigraphie sûre (24). Pour progresser en Languedoc, nous devrions pouvoir procéder à une confrontation, cas par cas, avec une documentation italienne bien datée. Ce qui ne paraît guère possible pour le moment. Dans ces conditions, nous adopterons la position de prudence qui paraît être celle d'assez nombreux auteurs italiens. Si l'appenninique de Camp Redon paraît devoir se situer au début du Bronze moyen, il est possible que l'influence terramaricole lui soit en partie contemporaine au début, mais se prolonge plus dans le temps jusqu'au Bronze final I. Cette position peut d'ailleurs s'appuyer sur des documents bien connus tant dans les Terramares italiens que dans le Bronze récent et Final I d'Europe centrale.

5°) Nous avons, en effet, un problème supplémentaire en Languedoc. Nous devons évaluer comment les influences appenniniques et terramaricoles se conjuguent ou s'opposent avec les influences d'origine centro-européennes reconnaissables au travers de l'outillage métallique, et notamment des bracelets et des poignards présents en Languedoc oriental. Pour le moment nous ne pouvons distinguer aucune césure dans le Bronze moyen languedocien. Dans le secteur melgorien, après l'appenninique et le terramaricole, nous nous trouvons brusquement en présence de Bronze final II. Le Bronze final IIIa est peu représenté à la différence du Bronze Final IIIb de faciès mailhacien (25). Il est possible qu'il y ait hiatus comme il est possible qu'il y ait continuité d'occupation. La découverte récente du gisement subaquatique de la Fangade à Sète (26) où les deux couches reconnues pour le moment laissent apparaître des documents Bronze final II et Bronze final III a ou b paraissant prémailhacien, nous

amène à nous demander s'il n'y a pas, malgré tout, une légère césure dans le territoire melgorien. En ce qui concerne l'arrière-pays languedocien, la situation n'est pas plus claire. Le Bronze final I est peu représenté, même en grotte, et reste toujours difficile à apprécier. L'apparition du style incisé-poinçonné proto-St Vérédème de type Labeil au cours du Bronze moyen fait penser à l'apparition du style ad intaglio et surtout au décor de triangles estampés de l'Italie du Sud. Toutefois, si comme le pense J.-L. Roudil (3), le style proto-St Vérédème doit son origine à une influence centro-européenne, appenninique et proto-St Vérédème pourraient représenter deux courants d'origine différente, plus ou moins contemporains. Cependant par analogie avec la situation italienne, il se pourrait aussi qu'ils représentent en fait deux courants successifs à chronologie partiellement différenciée. La répartition des sites proto-St Vérédème à l'Ouest du Vidourle, souvent en liaison avec des appendices d'anses d'origine italique, des jarres monoansées et des perles d'ambre, des pointes de flèche ou peigne en os, de type terramaricole (Labeil) s'expliquerait assez bien par une persistance des influences italiques dans ce secteur. Par ailleurs, J.-L. Roudil semble admettre que le triangle estampé a pénétré en Languedoc « dans la deuxième moitié du Bronze Moyen ». Ce n'est qu'une hypothèse. Mais elle va dans le sens d'une chronologie différenciée.

6°) La calibration des dates obtenues à l'aide du C 14 conduit en effet à admettre une révision en hausse des âges admis pour les différentes époques de la Protohistoire. Selon les spécialistes, pour les périodes du Bronze, ce relèvement pourrait aller jusqu'à deux ou trois siècles. Si tel est bien le cas, nous devons en tenir compte tout comme nous devons tenir compte des dates « historiquement » admissibles pour Mycènes vers le bas. Les documents épicampaniformes Bronze ancien de Camp de Laure ou de Tournié précités, les divers documents Bronze ancien du Languedoc, constituent notre limite vers le haut, soit pour les débuts du Bronze ancien 1.800 ans avant J.C., Le Mailhacien constituent notre limite vers là-bas aux environs de 900 ans avant J.C. (27). Il reste donc amplement de temps, tout en faisant une place assez longue au Bronze ancien et au Bronze final I, II et IIIa pour situer un bronze moyen évoluant sur plusieurs siècles.

7°) Toujours est-il qu'à partir du Bronze moyen, surtout vers la fin du Bronze moyen, les influences septentrionales semblent prendre le pas sur les influences italiques. Mais celles-ci ne paraissent pas totalement absentes, soit qu'il s'agisse de la persistance de contacts avec les milieux terramaricoles italiens, soit qu'il s'agisse d'une évolution sur place des apports antérieurs. Ceci jusqu'au Bronze final II a, les anses ad ascia de la couche I du Prével supérieur représentant, selon J.L. Roudil, les exemplaires les plus récents du Languedoc. Au-delà elles disparaîtraient. Cette éclipse de l'influence italique ne paraît d'ailleurs pas de très longue durée, puisque les importations méditerranéennes deviennent à nouveau sensibles dans nos régions dès le VIIe siècle avant J.C. L'arrivée massive d'amphores et bucchero nero étrusques dans le secteur melgorien, les importations de céramiques grecques archaïques (ionienne, rhodienne, corinthienne, etc...) (31), seront suivies par les séries attiques à figures noires et rouges, les céramiques à vernis noir dites campaniennes (28), les sigillées d'Arezzo, l'occupation romaine (32).

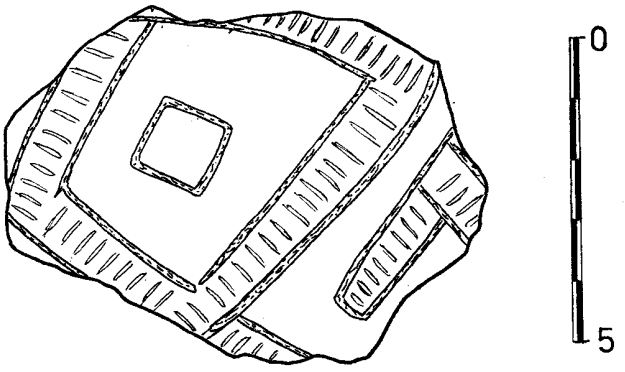
Il semble bien que ce soit à partir de l'appenninique que nous puissions mettre en évidence un courant méditerranéen, sinon continu, du moins persistant entre les côtes thyréniennes méridionales et celles du Languedoc. Dans ce courant, l'Italie du Sud et les Iles — intermédiaires obligatoires sur la route de l'Occident pour les influences grecques d'Europe et d'Asie — paraissent avoir joué un rôle essentiel.

CONCLUSIONS

1°) Trois gisements de la région montpelliéraine, jusqu'à aujourd'hui, ont livré de la céramique d'influence appenninique ancienne : la Grotte de la Madeleine, Guillermain et Camp Redon. Ces sites sont, par leur implantation géographique, en relation directe avec la Mer Méditerranée. Le Lido, séparant les étangs de la mer, possédait à l'âge du Bronze un nombre de graus plus important qu'à l'heure actuelle ; l'accès de la lagune ne devait donc poser aucun problème pour des embarcations qui suivaient la côte. La situation même des sites est favorable à l'hypothèse des contacts par voie maritime avec la péninsule italique et ceci *au moins* dès le XVe siècle avant J.C.

2°) Longtemps considéré comme un désert archéologique, le nord de l'étang de Mauguio se révèle être une réserve de sites de la plus haute importance, regroupés sous l'appellation de « terramares melgoriens ». Or, l'année 1977 a vu la découverte de gisements qui pourraient être identiques dans les environs de Vic la Gardiole (29) et surtout dans l'étang de Thau, sur la Commune de Sète. Il s'avère donc que l'on doit étendre les recherches sur tout le littoral héraultais.

A. MENDOZA - H. PRADES.



Annexe : Dessin d'après une photographie prise par le Dr. J. Arnal, d'un beau tesson provenant de Camp Redon mais ne faisant pas partie des collections du Groupe Archéologique Painlevé.

BIBLIOGRAPHIE

1. — *G. Saflünd* : Le Terremare delle Provincie di Modena, Parma, Piacenza, Reggio Emilia — Lund, 1939.

2. — *J. Arnal* : La Grotte de la Madeleine — Zéphyrus, VII, 1956 - Salamanca.

3. — *J.L. Roudil* : L'Age du Bronze en Languedoc Oriental — Mémoires S.P.F., Tome 10, 1972 - Edit Klincksieck, Paris.

4. — *R. P. Charles* : La Grotte Basse des Fournials à Saint-Nazaire-de-Ladarez, Hérault. Cahiers Ligures Préhistoire et Archéologie,21, 1972, pp. 35-74.

5. — *R. Peroni* : Archeologia della Puglia preistorica — Roma.

6. — *J. Guilaine* : L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège — Mémoires S.P.F., Tome 9, 1972 — Edit Klincksieck, Paris.

7. — *O. et J. Taffanel* : Nouvelles découvertes archéologiques à Mailhac. Bulletin Sté Et. Sciences Nat. de l'Aude, LI,1950, pp. 9-40 LII, 1951, pp. 11-24 (Matériel au Musée de Mailhac).

8. — *R. Montjardin* : Compte-rendu de l'ouvrage de M.A. Fuggazola Delpino « Testimonianze di Cultura appenninica nel Lazio » Bulletin Fédération Archéologique de l'Hérault, 1977,2.

9. — *S. Puglisi* : La Civilta appenninica — Origines, Firenze, 1959. L'età del Bronzo nella Daunia — Atti Coll. Internaz. Daunia I.I.P.P., Daunia, 1975.

10. — *A. Radmili et Allii* : Piccola Guida della Preistori italiana — Sansoni-Firenze, 2e édition, 1965.
A. Radmili : Storia dell'Abruzzo dalle origini all'età del Bronzo. Pisa, 1976.

11. — *A. Vigliardi* : Il Bronzo appenninico della Grotta del Noglio (Marina di Camerota-Salerno). R.S.P., XXX I, 2: 1975, pp. 279-346.

12. — *M. A. Fuggazola Delpino* : Testimonianze di Cultura appenninica nel Lazio. Origines, Firenze, 1976.

13. — *R. Grosjean* (avec la Collaboration de J. Liégeois et G. Peretti) : Les Civilisations de l'Age du Bronze en Corse — Préhistoire Française, Tom II, le Néolithique, pp. 644-653).

14. — *J.L. Roudil et J. Grimal* : Découverte d'une nouvelle civilisation du Néolithique ancien en Languedoc. Bull. S.P.F., 1978, Tome 75,4 pp. 100-103.

15. — Le Ceramiche graffite nel neolitico del Mediterranéo centro-occidentale Colloque franco-italien de Gênes 1977 in Preistoria Alpina N° 13, 1977, pp. 5-82.

16. — *J. Courtin et G. Sauzade* : Un poignard de type Remedello en Provence — Le Dolmen du Mas des Gavots à Orgon - Bouches du Rhône - Bull. S.P.F., Tome 72, 1975, pp. 184-190.

17. — Musée de Sciences Naturelles de Vérone.

18. — *A. Aspes et L. Fasani* : Aspetti e problemi dell'Antica età del Bronzo in Italia settentrionale. L'Antica età del Bronzo in Europa. Preistoria Alpina, 10, pp. 79-83, Trente, 1974.

19. — *J. Courtin* : Données nouvelles sur l'Age du Bronze dans le Sud-Est de la France. Cahiers Ligures Préhistoire et Archéologie 12,2, pp. 210-218.

20. — *J. Courtin* : Un habitat fortifié du Bronze ancien en Basse Provence : Le Camp de Laure, Commune du Rove, Bouches du Rhône. Bull. Museum Hist. Naturelle Marseille, Tome XXXV, 1975, pp. 217-240.

21. — *P. et M. Ambert - J. et Y. Thommeret* : La Grotte Tournié (Pardailhan-Hérault). Stratigraphie et Datations C. 14 - L'Anthropologie, 1978.

22. — *R. De Marinis* : Il ripostiglio dell'antica età del Bronzo delle Baragalla Atti della XIX Riunione Scientifica dell'IIPP, 1976, Firenze pp. 213-242.

23. — *J.L. Roudil et M. Soulier* : La Grotte du Hasard à Tharaux (Gard). La Salle sépulcrale IG et le Commerce de l'Ambre en Languedoc-Gallia Préhistoire, Tome 19, Fasc. I, 1976.

24. — *B. Benedetti* : Preistoria e Protostoria del Modenese. Bologna, 1978.

25. — *H. Prades* : Interventions à la Journée d'Etudes « Le Languedoc au Premier Age du Fer ». Fédération Archéologique de l'Hérault - Sète, 1975, pp. 21-22.

26. — *A. Freises* : Le site submergé de la Fangade — Le Barrou - Sète, à paraître dans la Chronique d'Information de Gallia - Préhistoire.

27. — *O. Taffanel* : Interventions à la Journée d'Etudes « Le Languedoc au Premier Age du Fer » Fédération Archéologique de l'Hérault - Sète, 1975, pp. 10, 11.

28. — Journées d'Etudes de Montpellier sur la Céramique Campanienne. (1977). Archéologie en Languedoc, n° 1, 1978 - Fédération Archéologique de l'Hérault - Sète, 1978.

29. — *D. Rouquette* : Gisement découvert par D. Rouquette, le long du canal de Sète à Beaucaire. A paraître dans le Bulletin de la S.E.S. de Sète et sa région.

30. — *Ch. Lagrand* : Recherches sur le Bronze final en Provence méridionale - Thèse d'Université inédite - Aix-en-Provence, 1968.

31. — *G. Marchand* : Importations de céramique grecques archaïques sur le littoral lagunaire des environs de Montpellier, Gallia, 1978.

32. — *J. Arnal, R. Majurel, H. Prades* : Le port de Lattara (Lattes, Hérault), Bordighera, Montpellier 1974.